

PEUPLE LIBRE



JÉRÉMIE LE LOUËT ET DOMINIQUE MASSAT © FRANCIS REY

DON QUICHOTTE AU CHÂTEAU POUR LES FÊTES NOCTURNES DU CHÂTEAU DE GRIGNAN

POUR LA TRENTIÈME ÉDITION DES FÊTES NOCTURNES, DU 24 JUIN AU 20 AOÛT, C'EST LE CÉLÈBRE CHEVALIER ERRANT DU ROMAN DE CERVANTÈS, *DON QUICHOTTE*, QUI S'INVITE AU CHÂTEAU, À L'OCCASION DES 400 ANS DE LA DISPARITION DE SON CRÉATEUR.

Comme à l'accoutumée, ce sera une création théâtrale inédite, dont le décor est la célèbre façade Renaissance, véritable défi cette année puisqu'il s'agit d'adapter un roman de plus de 1500 pages, souvent défini comme « le roman des romans ».

Mais Jérémie Le Louët, metteur en scène de la Compagnie des Dramaticules, aime les défis, d'où son choix de cette œuvre. En 2002, il crée les Dramaticules avec plusieurs amis, et cette jeune compagnie, de trentenaires aujourd'hui, défend l'idée d'un théâtre inventif et original. La troupe est habituée à jouer ensemble depuis plus de 10 ans pour la majorité, et tous sont nourris d'énergie et de passion pour le théâtre. « Avec eux, un spectacle extravagant et réjouissant habitera le Château pendant l'été », commentent le président du Conseil départemental, Patrick Labaune et son vice-président à la culture, Fabien Limonta. Mi-mars en effet, une partie de la compagnie est venue rencontrer l'équipe locale des Châteaux, organisatrice, et faire des repérages et essais techniques sur les lieux. L'équipe sera ensuite de retour début juin pour les répétitions sur site, avant de donner 44 représentations sur deux mois, puis de partir en tournée pour 40 dates, dont une vingtaine à Paris, ce qui est rare, a confié le metteur en scène.

UN PARTI PRIS RÉSOLUMENT MODERNE.

« J'aime que cohabitent dans un même spectacle tradition et expérimentation, moquerie et hommage, plaisir à porter les langues anciennes et amour de la rupture..., explique Jérémie Le Louët. Mes choix de répertoire sont toujours guidés par cette envie de décroiser les genres, de bousculer les codes, de contester la notion de format ». Parce que son héros est insoumis, *Don Quichotte* cristallise ce rapport au théâtre, ce rapport au monde. Au théâtre, il n'y a de réel que la représentation. Pour son adaptation du roman, le metteur en scène a pris le parti d'une mise en abyme : le spectacle dans le spectacle. « Le choix d'un plateau de tournage comme scénographie doit créer d'emblée une superposition entre la fiction (l'histoire) et la réalité (la représentation). Le plateau technique sera à vue, avec la scène jonchée de matériels divers et éléments de décor (caméras, rails, projecteurs, micros, cheval surdimensionné, armures...), en plus des comédiens, des costumes, et des images projetées. Ce qui me paraît intéressant comme transposition scénique, c'est de mettre en scène une troupe de théâtre qui tente de monter *Don Quichotte* en 2016. L'œuvre aborde les thématiques de l'imaginaire, du vrai, du faux, du réalisme et du merveilleux, le tout dans une langue baroque ». Cette mise en abyme fait d'ailleurs écho au roman lui-même, qui est raconté non par Cervantès mais par un supposé historien narrateur...

L'anachronisme est aussi très intéressant et là encore reprend ce qui se passe dans le livre : Don Quichotte joue à réciter de grands romans de chevalerie et à être de célèbres chevaliers... « Mais un siècle au moins le sépare des chevaliers errants qu'il prétend imiter, un siècle qui représente un monde si l'on se place au 17^{ème} siècle, à l'époque de Cervantès. Mettre en scène une troupe jouant *Don Quichotte* est un moyen de retrouver cette dimension anachronique si importante dans l'œuvre. L'anachronisme délibéré sur la scène lui rend sa dimension éternelle, intemporelle et donc actuelle. »

Sur le plateau, l'on retrouvera six comédiens et deux techniciens. Mais il y a beaucoup plus de personnages dans l'histoire, donc chaque comédien jouera plusieurs rôles, avec du travestissement, une revendication de l'artifice théâtral qui se fera à vue. « Tout ce qui pose question dans l'adaptation du roman, tout ce qui pose problème dans la création, et notamment les costumes, est pertinent à mettre en abyme », explique encore le metteur en scène.

DES CHOIX DIFFICILES.

Adapter un roman-fleuve comme celui-là n'est bien sûr pas évident. Outre quelques scènes emblématiques, le metteur en scène a choisi les tirades, les dialogues... les plus pertinents du point de vue théâtral, choix ajustés ensuite avec les acteurs durant les répétitions. « C'est un roman grandiose qui aborde tous les sujets, donc il me fallait trouver l'axe fort d'attaque, et dégager une structuration du matériau pour en faire un spectacle. J'ai encore beaucoup de matière », confiait Jérémie Le Louët lors des repérages. « Il y a dans l'œuvre une dimension baroque de débordement que l'on retrouve ici avec l'aspect grandiose du Château. Jouer devant la façade, c'est à la fois le « trop » et le dépouillement. Mais la scénographie en tant que plateau de tournage permettra des allers-retours entre vrai et faux, rêve et réalité. » La semaine de présence en mars a été importante pour l'équipe, pour faire connaissance de celle des Châteaux et pour des essais techniques (des projections sur la façade notamment), mais aussi parce qu'être « sur place à la fois soulève des questions et permet de répondre à certaines interrogations » ! Et le metteur en scène de conclure : « *Don Quichotte* est multiple : c'est une satire, un prêche, un hommage, un divertissement... Tous les styles s'y côtoient, tous les renversements aussi. Nous tâcherons de nous inscrire dans la créativité, la liberté et la subversion qui traversent le roman ».